

# Petite étude sur *L'Estany del diable*: traduction catalane d'un roman champêtre de George Sand

**Lluna Llecha Llop Garcia**  
Universitat de Barcelona  
llunall@yahoo.es

Rebut: 15 Gener 2008  
Acceptat: 30 Abril 2008

## RESUM:

**Breu estudi sobre *L'Estany del diable*: traducció catalana d'una novel·la rural de George Sand**

De les novel·les rurals de George Sand, només *La Fadeta* i *L'Estany del diable* han estat traduïdes al català. La darrera va ser objecte d'una versió de Just Cabot, *L'Estany del diable*, el 1995, publicada per l'editorial Proa. Al pròleg l'autor ens parla del procés de la traducció. Ens comenta que hi ha una diferència d'uns quants anys entre la data de la traducció i la seva publicació, sens dubte per causa de la censura que va patir aquesta col·lecció. I també per causa de les opinions polítiques de Just Cabot, exiliat a França. La publicació de la traducció coincideix amb el 150 aniversari del naixement de l'escriptora. Era una desconeguda al nostre país, víctima del menyspreu per causa d'una imatge escandalosa que persisteix des de la seva estada a Mallorca. Hi ha molt poques traduccions de la seva obra entre el 1932 i el 1938. Al final del franquisme hom la tradueix, tot i que moltes traduccions es realitzen fora d'Espanya. Pel que fa a *La Mare au diable*, els censors estan més atents a la imatge pública de l'escriptora que al contingut de la seva obra.

## MOTS CLAU:

Traducció, censura, política, imatge pública, escàndol, franquisme.

RÉSUMÉ:

**Petite étude sur *L'Estany del diable*: traduction catalane d'un roman champêtre de George Sand**

Des romans champêtres de G. Sand, seuls *La Petite Fadette* et *La Mare au diable* ont été traduits au catalan. Ce dernier a fait l'objet d'une version de Just Cabot, *L'Estany del diable*, en 1955, publié par la maison d'édition Proa. Dans la préface, l'auteur s'explique sur cette traduction. Il nous dit qu'il existe un décalage de plusieurs années entre la date de la traduction et sa publication, sans doute à cause de la censure exercée sur cette collection. Et aussi à cause des opinions politiques de Just Cabot, exilé en France. La parution de la traduction coïncide avec le 150 anniversaire de la naissance de l'écrivaine. Elle était inconnue et méprisée dans notre pays, à cause d'une image scandaleuse qui persiste après son séjour à Majorque. Il y a très peu de traductions de son œuvre entre 1932 et 1938. A la fin du franquisme elle est traduite mais les traductions se réalisent hors de l'Espagne. En ce qui concerne *La Mare au Diable* les censeurs s'en prennent davantage à l'image publique de l'écrivaine qu'au contenu de l'ouvrage.

MOTS CLÉS:

Traduction, censure, politique, image publique, scandale, franquisme.

RESUMEN:

**Pequeño estudio de *L'Estany del diable*: traducción catalana de una novela rural de George Sand**

Únicamente *La Petite Fadette* y *L'Estany del diable* han sido traducidas al catalán de entre las novelas rurales de G. Sand. Esta último fue objeto de una versión de Just Cabot, *L'Estany del diable*, en 1955, publicada por la editorial Proa. En el prólogo, el autor nos habla sobre el proceso de la traducción. Nos comenta que existe una diferencia de varios años entre la fecha de la traducción y su publicación, debido sin duda a la censura de la que fue objeto esta colección. Y también a causa de las opiniones políticas de Just Cabot, exiliado en Francia. La publicación de la traducción coincide con el 150 aniversario del nacimiento de la escritora. Era una desconocida en nuestro país, víctima del menosprecio a causa de una imagen escandalosa que persiste desde su estancia en Mallorca. Existen muy pocas traducciones de su obra entre 1932 y 1938. Al final del franquismo se la traduce aunque muchas traducciones se realizan fuera de España. Por lo que se refiere a *La Mare au diable* los censores prestan más atención a la imagen pública de la escritora que al contenido de la obra.

PALABRAS CLAVE:

Traducción, censura, política, imagen pública, escándalo, franquismo.

ABSTRACT:

**Short study of *L'Estany del diable*: Catalan translation of a rural novel by George Sand**

Of the rural novels by George Sand, only *La Petite Fadette* and *L'Estany del diable* have been translated into Catalan. The latter was a version by Just Cabot, *L'Estany del diable*, published by Proa in 1955. In the prologue, the author tells us of the translation process. He notes that there is a span of several years between the date of the translation and its publication, undoubtedly due to the censorship that affected this collection and also because of the political opinions of Just Cabot, exiled in France. The publication of the translation coincided with the 150<sup>th</sup> anniversary of the writer's birth. She was unknown in our country, a victim of the disdain caused by the scandalous image that had persisted since the time she stayed in Mallorca. There are very few translations of her work between 1932 and 1938: she was translated at the end of Franco's dictatorship, although many translations were done outside Spain. With regard to *La Mare au diable*, the censors paid more attention to the writer's public image than to the content of the work.

KEYWORDS:

Translation, censorship, politics, public image, scandal, Franco's dictatorship.

La parution de *La Petite Fadette*, en catalan, en décembre dernier, m'a amenée à poursuivre une recherche sur les traductions catalanes des romans champêtres de George Sand. En consultant les divers catalogues des bibliothèques de Catalogne, j'ai constaté que seuls *La mare au diable* (1846) et *La Petite Fadette* (1849) avaient fait l'objet d'une traduction catalane.

La traduction de *La Fadeta* (*La Petite Fadette*), à charge de Cristina Solé –professeur de philologie française à l'Université de Lleida–, publiée récemment dans la collection “Lo marraco blau” par Pagès editors, arrive un demi-siècle après *L'estany del diable*, traduction de *La mare au diable*, que l'on doit à Just Cabot. Précédée d'une préface du même auteur, elle avait été éditée par Proa, à Perpignan, en 1955, dans la collection “A tot vent”. C'est cette traduction qui fera l'objet de notre travail.

Just Cabot fournit dans sa préface un certain nombre de renseignements importants sur la traduction du roman qui m'ont paru suffisamment significatifs pour lui accorder une attention particulière et qui justifie, en quelque sorte, le choix de cette traduction pour le travail que nous présentons.

Nous apprenons, tout d'abord, que la traduction de *La mare au diable* a été réalisée bien avant sa publication en 1955 et que, pendant de nombreuses années –“una colla d'anys”<sup>1</sup>–, elle a “dormi” dans les tiroirs de l'éditeur. La première question qui s'impose est de savoir le pourquoi de ce décalage entre la traduction du roman et sa publication et quels sont les événements qui ont pu provoquer sa tardive parution.

N'oublions pas que l'Espagne a subi pendant quarante années une dictature qui a exercé une forte censure, lourde de conséquences pour l'activité éditoriale. De ce fait, d'une part, comme tant d'autres collections, “A tot vent” –qui devait accueillir la traduction du roman de George Sand– fut censurée et interrompue entre 1938 et 1951. La collection, qui était dirigée par l'écrivain Joan Puig i Ferrer, était née en 1928 et avait son siège à Barcelone. Elle publia, jusqu'à la guerre civile, quatre-vingt deux titres d'une vaste anthologie du roman catalan et universel, classique et moderne, signée par des auteurs de renom (Josep-Maria de Sagarra, Teresa Pàmies, Charles Dickens, André Gide, Stendhal ou Franz Kafka, entre autres). Les traductions, littéraires et soignées, étaient à charge des meilleurs auteurs catalans (de Carner à Nin). Interrompue une année avant la fin de la guerre civile espagnole, la collection fut reprise en 1951 à Perpignan par l'un des fondateurs de la maison d'édition Proa<sup>2</sup>, Josep Queralt, qui compléta “A tot vent” jusqu'au numéro 100. Ce n'est qu'en 1965 que Joan Baptista Cendrós permit le retour de la collection à Barcelone où, sous la direction littéraire<sup>3</sup> de Joan Oliver, elle atteignit le numéro 200, tout en maintenant la qualité des traductions publiées jusqu'alors<sup>4</sup>.

D'autre part, le traducteur, Just Cabot, vu ses prises de position intellectuelles et les milieux qu'il fréquentait, fut également poursuivi par la censure et s'exila en France. Cabot, qui était né à Barcelone en 1899, fut pendant

<sup>1</sup> George, SAND, *L'Estany del Diable* (traducció de Just Cabot), Perpinyà, Proa, 1955, p. 5.

<sup>2</sup> Proa fut fondée à Badalona en 1928 par Josep Queralt et Marcel·lí Antic, sous la direction littéraire de Joan Puig i Ferrer.

<sup>3</sup> Joan Puig i Ferrer en fut le directeur littéraire de 1928 à 1956, moment de sa mort.

<sup>4</sup> Lorsqu'en 1983 Proa s'intégra dans Enciclopèdia Catalana, la collection initia une nouvelle étape avec un changement de format et un rythme de publication plus intense.

de nombreuses années rédacteur des journaux *La Publicitat*<sup>5</sup> et *L'esport Català*<sup>6</sup> et directeur de l'hebdomadaire *Mirador*<sup>7</sup>. Esprit critique, il écrivait peu mais de façon concise et acerbe et il publia, entre autres, de nombreuses études sur Alfó Beí et des notes sur Balzac, Stendhal, et d'Annunzio, auteurs qui figuraient tous sur l'*Index Librorum Prohibitorum*. Il s'exila, donc, à Paris où il dirigea une librairie et accentua sa passion de bibliophile.

Ces événements –l'interruption de la collection et l'exil du traducteur– pourraient expliquer, en partie, la tardive parution de *L'estany del diable* ainsi que sa publication, à Perpignan, en 1955.

Nous apprenons, aussi, que Just Cabot fit coïncider la parution de sa traduction avec la commémoration du cent cinquantième anniversaire de la naissance de George Sand, à une époque, nous dit-il, où l'écrivaine était quelque peu "oubliée" et "méprisée"<sup>8</sup>. Peut-être, espérait-il, ainsi, bénéficier des différents articles de presse et des rééditions des oeuvres de l'écrivaine pour obtenir une plus grande diffusion de sa traduction.

Comment se peut-il, se questionne, ensuite, Cabot, qu'une femme qui a vécu pendant une bonne partie du XIX<sup>e</sup> siècle (1804-1876) et qui s'est intéressée aux grandes questions morales, sociales, politiques et littéraires de son temps ait été oubliée? Comment se peut-il que la voix de George Sand

<sup>5</sup> Journal rédigé en catalan, publié à Barcelone du 1er octobre 1922 au 23 janvier 1939. Il provenait de la transformation de l'ancien journal en espagnol *La Publicidad* après son acquisition par le parti politique "Acció Catalana". Il fut le principal organe du catalanisme intellectuel où collaborèrent les meilleurs écrivains des Pays Catalans, ainsi que, occasionnellement, des politiciens, historiens, critiques littéraires et spécialistes scientifiques catalans. Le journal maintint son ton catalaniste pendant la dictature de Primo de Rivera mais fut suspendu après les faits du six octobre (1934). Il disparut, finalement, avec l'entrée des troupes de Franco.

<sup>6</sup> Journal publié du 7 avril 1925 à la fin octobre 1927. Antécédent immédiat de *La Nau dels Esports* et de *La Rambla*. Il s'agit d'une des publications sportives les plus importantes et comptait d'une rédaction très brillante: Vicenç Bernades, Joaquim Ventalló, Just Cabot, Carles Sindreu ainsi que le dessinateur Alfons Roca, entre autres.

<sup>7</sup> Hebdomadaire fondé par Amadeu Hurtado, avocat et politicien, qui fut, en de nombreuses occasions, conseiller pendant le premier gouvernement Macià de la Generalitat. Le premier directeur de l'hebdomadaire fut Manuel Brunet, journaliste de grande expérience qui passa, ultérieurement, à l'hebdomadaire *Destino*. Just Cabot succéda Manuel Brunet à la direction du journal. Avec *Mirador*, Just Cabot atteignit le sommet de sa carrière journalistique. L'hebdomadaire *Mirador* compta avec la présence de journalistes de grand renom comme Josep Maria de Sagarra, Sebastià Gasch, Rafael Tasis, Josep Palau, Joan Cortés i Vidal et, avec la collaboration ponctuelle d'autres personnages connus de la littérature et du journalisme. Par exemple Mercè Rodoreda –qui y publi des interviews–, Batomeu Rosselló-Pòrcel –qui y signe des articles et des reportages–, Joan Teixidor, Ignasi Agustí ou Martí de Riquer –qui y signe principalement des articles de divulgation sur l'histoire et la littérature–.

<sup>8</sup> George SAND, *Op.Cit.*, p. 5.

qui était “la voix de la femme à une époque où la femme se taisait” ait été méprisée? Il me semble intéressant de noter, sur ce point, les propos d’Andrea Blanqué, parus à *El País Cultural*, en 2004, lors du bicentenaire de la naissance de l’écrivaine française:

Extraña paradoja: a pesar de ser una escritora largamente respetada en su tiempo, con libros vendidísimos en Francia y en Europa y aplaudidos por la crítica, a pesar de ser la escritora francesa más importante del siglo XIX, luego de su muerte, ocurrida en 1874, sus escritos fueron desvaneciéndose, relegándose a los últimos estantes (aunque las escritoras, como Virginia Woolf y Colette, la continuaron leyendo).

A comienzos del siglo XX se la reeditó poco y, en cambio, los chismorreos acerca de su vida privada fueron creciendo como una bola de nieve. La imagen de una George Sand ninfómana, devoradora de hombres, que vestía pantalones en pleno siglo XIX y se comportaba como un virago, ganó en el imaginario a la otra Sand.

Si, quelques années après la mort de l’écrivaine, la France retenait l’image d’une George Sand “nymphomane”, “dévotrice d’hommes”, il est aisé de penser que se soit cette même image que l’Espagne ait voulu éviter de diffuser parmi les lecteurs, au début du XXe siècle, en contrôlant, de ce fait, la publication des ouvrages de l’écrivaine. Ouvrages, d’ailleurs, profondément perturbateurs, puisque George Sand s’est beaucoup intéressée, dans ses romans, “aux amours inégaux, aux mélanges des classes sociales et des différences d’âge, à la violence entre les sexes, à l’approfondissement des relations incestueuses et à l’exposition des changements de rôles et d’expectatives de genre”<sup>9</sup>.

D’autre part, cette image pernicieuse de George Sand se consolida lors du séjour de l’écrivaine à Majorque, à la Chartreuse de Valldemosa, en compagnie du célèbre compositeur et pianiste Chopin, et du récit de voyage qui s’ensuivit<sup>10</sup>. En effet, ce séjour (de 1838 à 1839) généra toute une série de

<sup>9</sup> Andrea BLANQUÉ, “De escritora a leyenda” (Bicentenario de George Sand –1804-1874–) in *El País Cultural*, 2004.

<sup>10</sup> George SAND, *Un Hiver à Majorque*. Palma de Mallorca, Imprenta de J. Tous, 1933, p. 8: “Cette relation, déjà écrite depuis un an, m’a valu de la part des habitants de Majorque une diatribe des plus fulminantes et des plus comiques. [...] Le ton dont elle est conçue et l’aménité des reproches qui m’y sont adressés confirmeraient mes assertions sur l’hospitalité, le goût et la délicatesse des Majorquins à l’égard des étrangers. [...] Après avoir lu ma relation, les plus habiles avocats de Palma, au nombre de quarante [...] se réunirent pour composer à frais communs d’imagination un terrible factum contre l’écrivain immoral qui s’était permis de rire de leur amour pour leur gain et de leur sollicitude pour l’éducation du porc.”

bavardages qui n'étaient guère rassurants pour la morale régnante en Espagne, à une époque très conservatrice.

Álvaro Oliva rapporte, dans un article paru à "Escáner Cultural" (revue virtuelle), en décembre 2004, à propos de ce séjour à Majorque:

Leur présence n'était pas bien vue, leurs promenades et leur apparence devinrent la nourriture préférée d'un village éloigné et sans trop de distractions<sup>11</sup>.

Son expérience avec les habitants de l'île et les multiples hostilités à son égard pourraient expliquer, en retour, un certain rejet de l'écrivaine envers les Espagnols que nous retrouvons dans plusieurs de ses lettres ou de ses livres. Ainsi, ce passage de *Los Caballeros de Bois-Doré* (*Les Beaux messieurs de Bois-Doré*) qui fait allusion à l'attitude, au caractère et à la morale des Espagnols à travers le personnage d'Alvima, et à une religion qui a partie liée avec la politique:

Era un católico exaltado y tenía todos los defectos de los malos católicos de la España de Felipe II. Era desconfiado, inquieto, vengativo, implacable; sin embargo, poseía la fe; pero era una fe sin amor y sin luz, una creencia falseada por los odios y las pasiones de una política que se identificaba con la religión, para disgusto de un Dios bueno e indulgente, cuyo reino es menos de este mundo que del otro<sup>12</sup>.

Ou ce passage de *Un hiver à Majorque*:

L'Espagnol est ignorant et superstitieux; par conséquent il croit à la contagion, il craint la maladie et la mort, il manque de foi et de charité, il est misérable et pressuré par l'impôt; par conséquent il est avide, égoïste, fourbe avec l'étranger<sup>13</sup>.

À une époque où les différents aspects de la vie politique, religieuse, éducative et culturelle étaient totalement contrôlés, ces quelques extraits auraient suffi, à eux tous seuls, sans aucun doute, à censurer les écrits de l'écrivaine française en Espagne.

---

<sup>11</sup> C'est nous qui traduisons.

<sup>12</sup> George SAND, *Los Caballeros de Bois-Doré*. Traducción de Magda Donato. Madrid, Calpe, 1922, (Universal), p. 6.

<sup>13</sup> George SAND, *Un Hiver à Majorque*. Palma de Mallorca, Imprenta de J. Tous, 1933, pp. 29-30.

Notons ces propos parus en 1859 dans *Revista Católica* qui prouvent à quel point George Sand, comme tant d'autres écrivains français du XIXe siècle, était considérée comme ennemie du Catholicisme:

¿Qué puede esperarse del funesto ingenio de Víctor Hugo? Lo mismo que del de Eugenio Sue, de Jorge Sand, de Federico Soulié, de Eugenio Scribe, de Alejandro Dumas y de otros de su laya, embaucadores y trastornadores de cabezas y corruptores de corazones, cuyos escritos, no menos impíos que disolventes, V. M. se dignó prohibir en su Real orden de 8 de octubre de 1852<sup>14</sup>.

Si nous reprenons les catalogues des bibliothèques de Catalogne et que nous observons les années de publication des diverses traductions –en espagnol et en catalan– des romans de George Sand, nous remarquons que pratiquement aucune traduction n'a été publiée en Espagne entre 1932 et 1958<sup>15</sup>.

Ainsi, nous trouvons, avant le début de la guerre civile, et par ordre de parution, des romans tels que: *Juan de la Roca* (*Jean de la Roche*), édité à Madrid, en 1921, par la maison d'édition Calpe; *Los caballeros de Bois-Doré* (*Les beaux Messieurs de Bois-Doré*) et *El marqués de Villemer* (*Le marquis de Villemer*), parus tous les deux à Madrid, également, et édités par la même maison d'édition, en 1922 et 1923 (respectivement) et *Un invierno en Mallorca* (*Un hiver à Majorque*), paru à Palma de Mallorca, à l'imprimerie de José Tous, en 1932. À partir de cette année, vingt-sis ans devront s'écouler pour que George Sand soit rééditée en Espagne. Ces premières éditions, ou rééditions, vont être *La hija natural*, qui va paraître à Madrid, édité à l'imprimerie de Nieto y Cía, en 1958 ; la réédition du roman *Un invierno a Mallorca*, cette fois-ci à Barcelone, chez Mateu en 1958 puis en 1964, et *La charca del diablo* (*La Mare au Diable*), paru à Barcelone et édité chez Bruguera en 1969.

Pourtant, pendant les premières années du franquisme, George Sand fut traduite en espagnol et en catalan, mais ces traductions, comme pour la plupart des auteurs<sup>16</sup> interdits en Espagne, furent imprimées et éditées en dehors du territoire. Ainsi, plusieurs romans vont paraître, pendant cette période, à Buenos Aires ou en France, entre autres. C'est le cas, par exemple, de *Ella y El* (*Elle et Lui*), édité à Buenos Aires par Acme Agency, en 1942; *Leone*

<sup>14</sup> *Revista Católica*, tomo LIV, tomo XXI de la segunda serie (1864), p. 132.

<sup>15</sup> À la fin de la guerre civile espagnole et pendant les premières années du franquisme, la censure fut très forte en Espagne. Vers la fin des années 50, début des années 60 (avec la visite du président américain Heisenhower en Espagne et la conséquente ouverture du pays vers l'Europe –et notamment vers la France–), l'Espagne connut un début de relâchement de la censure. Ce n'est, pourtant, que le 11 novembre 1977 qu'elle sera totalement abolie par Décret Royal.

<sup>16</sup> Je pense, parmi bien d'autres, à Albert Camus.



*Leoni*, paru à Buenos Aires, à Emecé, en 1943; les *Cartas de George Sand*, recueil édité également à Buenos Aires, par La Fragata, en 1946, ou *L'estany del diable* (objet de notre étude), publié à Perpignan, par la maison d'édition Proa, en 1955.

Malgré ce que la morale en vigueur puisse en penser, *L'estany del diable* –et d'une façon plus générale les romans qui intègrent le cycle des romans champêtres de George Sand–, n'est pas subversif, malgré la réponse que donne George Sand, dans sa notice en tête du roman, aux commentaires qui lui sont adressés par ses contemporains dans un bon nombre de feuilletons:

Quand j'ai commencé [...] une série de romans champêtres [...], je n'ai eu aucun système, aucune prétention révolutionnaire en littérature. [...] Je n'ai voulu ni faire une nouvelle langue, ni me chercher une nouvelle manière. On me l'a cependant affirmé dans bon nombre de feuilletons [...] et je m'étonne toujours que la critique en cherche si long, quand l'idée la plus simple, la circonstance la plus vulgaire, sont les seules inspirations auxquelles les productions de l'art doivent l'être<sup>17</sup>.

Pierre Reboul, commence, justement, la préface de l'édition française de *La Mare au Diable* sur ces propos:

Titre bizarre: il y a si peu de diable là-dedans. Je songe à du vert tendre, à du bleu pâle, voire, parfois, à du rose bonbon, non aux flammes de l'Enfer. Un livre pour enfants, fait de simplicité, de pureté, de pudeur, de réserve, de bonne volonté<sup>18</sup>.

Il dira aussi, concernant le discours de George Sand:

Malgré le ton de la «préface» et, de-ci de-là, quelques phrases allusives ou incisives, George Sand n'a pas écrit une oeuvre socialiste, mais bien un roman du passé – d'un passé qu'elle tâche à retenir<sup>19</sup>.

En effet, même s'il voit dans ce conte “un rêve de femme qui se sait, se sent, se veut supérieure aux hommes qu'elle aime”<sup>20</sup>; une femme aimante, maternelle, mais en même temps virile et forte, il en conclut, néanmoins, sa préface par:

---

<sup>17</sup> George SAND, *La Mare au Diable*, Paris, Garnier-Flammarion, 1964, p. 23.

<sup>18</sup> George SAND, *Op.Cit.*, 1964, p. 11.

<sup>19</sup> George SAND, *Op.Cit.*, 1964, p. 16.

<sup>20</sup> George SAND, *Op. Cit.*, 1964, p. 20.

Le miracle de *La Mare au Diable*, n'est-ce pas cela? A la faveur d'un souvenir ancien, c'est le rêve évangélique d'une pureté d'adolescente possédant, avec "le respect de soi", le besoin de servir et d'aimer, la vraie noblesse et la vraie distinction – qui vient, après tant de calamités et, peut-être, de noirceurs, promettre le salut à cette femme de lettres, qu'on avait nommée Aurore<sup>21</sup>.

D'après ce que nous venons d'exposer, nous arrivons à la conclusion que si George Sand a été accusée d'être subversive, subissant ainsi la censure –en Espagne–, c'est plus le fait de l'image publique qui a été répandue d'elle que le contenu de son œuvre proprement dite. En effet, si nous reprenons ses romans champêtres, nous voyons que son œuvre est bien plutôt faite de "simplicité, de pureté, de pudeur, de réserve, de bonne volonté", comme l'affirme Pierre Reboul.

En fait, l'histoire politique de l'Espagne du XIXe puis du XXe siècle explique que George Sand n'ait pas été traduite. Nous avons vu qu'en 1852, déjà, dans une Espagne extrêmement catholique, les œuvres de Sand avaient été interdites, par ordre royal, parce que "impi[es] et dissolvant[es]"<sup>22</sup>. Plus tard, pour les années postérieures à l'instauration du national catholicisme, en 1939, aucune traduction en espagnol des œuvres de George Sand n'a été publiée en Espagne, à notre connaissance, et, nous pouvons affirmer, qu'il n'y en a eu aucune en catalan, puisque toute l'activité éditoriale catalane a été interrompue par le régime. Il existe, cependant, pour la même période, les traductions en espagnol éditées à Buenos Aires et la traduction en catalan, parue à Perpignan, qui a fait l'objet de notre étude: *L'estany del diable*. Cette traduction témoigne de la ferme volonté de certains hommes de lettres de maintenir vivante une langue, le catalan, interdite pendant les années de la dictature franquiste, et, de ce fait, vouée à la disparition. Une langue, de plus, qui s'opposait doublement à l'autorité: d'abord, et avant tout, par son propre emploi, ensuite, parce qu'elle véhiculait, dans ce cas, une œuvre dont le contenu était jugé immoral ou subversif.

<sup>21</sup> George SAND, *Op.Cit.*, 1964, p. 20.

<sup>22</sup> *Revista Católica*, tomo LIV, tomo XXI de la segunda serie (1864), p. 132. C'est nous qui traduisons.

**Références bibliographiques**

Andrea BLANQUÉ, “De escritora a leyenda” (Bicentenario de George Sand –1804-1874–) in *El País Cultural*, 2004.

Álvaro OLIVA, “George Sand: Vanguardismo y sofisticación en la vieja europa”, in Revista virtual: *Escáner Cultural*. Santiago de Chile, diciembre 2004.

*Revista Católica*, tomo LIV, tomo XXI de la segunda serie (1864).

George SAND, *Los Caballeros de Bois-Doré*. Traducción de Magda Donato. Madrid, Calpe (Universal), 1922.

George SAND, *L'Estany del Diable*. Traducció de Just Cabot. Perpinyà, Proa (A tot vent), 1955.

George SAND, *La Mare au Diable*, Paris, Garnier-Flammarion, 1964.

George SAND, *Un Hiver à Majorque*. Palma de Mallorca, Imprenta de J. Tous, 1933.